Histoire de Paul et Virginie.

Numéro d'inventaire : 1979.19209
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)
Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1870 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 431
Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.
Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm
Notes : Thème : l'amour profond de Paul et Virginie jusqu'à la mort. (thème également traité chez Pellerin) Nouvelle Imagerie d'Epinal. Au dos : publicité "Maison Alphonse Joly. Marcel Guillard successeur, Place des Bancs à Levroux (Indre)".
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal.
HISTOIRE DE PAUL ET VIRGINIE.
N°.431.
★
Mme de la Tour, mère de Virginie, et Marguerite, sa sœur, mère de Paul, élevaient leurs enfants dans le même berceau. Les deux enfants grandissaient et croissaient en gentillesse.
En grandissant, ces deux enfants s'aimaient si tendrement qu'il était impossible de les séparer; on ne les voyait jamais l'un sans l'autre.
Mme de la Tour possédait une esclave négresse nommée Marie, qui s'occupait des soins du ménage, et la mère de Paul possédait un esclave noir nommé Domingue, qui cultivait la terre pour les besoins de l'habitation.
Le petit Paul allait souvent dans les bois avec le bon Domingue pour cueillir de belles fleurs, ou des fruits délicieux, ou quelques nids d'oiseaux, et il accourait bien vite les offrir à sa chère Virginie.
Les deux jeunes mères étaient heureuses de l'amour de leurs enfants, et le temps se passait délicieusement. Le soir, toute la famille rassemblée, prenait ou faisait de pieuses lectures.
Une pauvre vieille négresse s'était enfuie d'une habitation voisine, car elle était condamnée à mourir sous le fouet. Paul et Virginie l'ayant rencontrée lui promirent d'aller implorer sa grace près de son maître.
Le planteur, maître de la vieille négresse, ne put résister aux prières et aux larmes de Virginie, et il lui accorda la grace de la vieille esclave.
S'étant égarés en retournant à leur habitation, Paul et Virginie furent surpris par un orage. Paul prit Virginie dans ses bras pour traverser un torrent gonflé par l'orage.
Paul et Virginie mouraient de faim et de fatigue, sans pouvoir retrouver leur route, lorsque fidèle retrouva ses jeunes maîtres qu'il accabla de caresses.
Bientôt des nègres marrons ayant rencontré Paul et Virginie tombant de fatigue, s'empressèrent de les porter sur un brancard de feuillage jusque chez leurs parents, qui étaient dans une inquiétude mortelle.
Un vaisseau arrive de France apportant à Mme de la Tour une lettre d'une tante fort riche qui voulait faire Virginie son héritière; elle priait Mme de la Tour d'envoyer en France Virginie pour quelque temps.
Le gouverneur de l'île vint visiter Mme de la Tour, lui apportant un sac d'argent de la part de sa tante. Il engagea fortement Mme de la tour à faire partir Virginie puisqu'il s'agissait de son bonheur.
Malgré le chagrin qu'elle éprouvait à se séparer de sa fille, la mère de Virginie dut se résigner à cette cruelle séparation. Rien ne saurait peindre la douleur de Paul à cette affreuse nouvelle.
Craignant le désespoir de Paul, on l'éloigna sous un prétexte, et on se hâta de faire embarquer Virginie, plus morte que vive, désolée de quitter ceux qu'elle chérissait.
Lorsque Paul revint Virginie était embarquée. Il courut vers la mer, monta sur un rocher, et aperçut le vaisseau qui emportait sa chère Virginie, s'éloignant toujours. Enfin le vaisseau disparut.
Les yeux fixés sur la mer, l'infortuné Paul resta sans mouvement jusqu'à la nuit. Il fallut l'arracher de cette place pour le ramener à l'habitation.
Après un certain séjour en France Virginie annonça son retour à l'Ile-de-France. Sa tante avait voulu la marier, mais elle avait refusé; elle pensait toujours à Paul.
Le vaisseau qui ramenait Virginie parut en vue de l'Ile-de-France; mais la mer furieuse menaçait d'engloutir le vaisseau qui tirait le canon d'alarme, et ne pouvait aborder. La population consternée ne pouvait le secourir
Bientôt le vaisseau s'entr'ouvrit, et tout l'équipage fut englouti. Paul, éperdu de douleur, se jeta à la nage au milieu des vagues furieuses, mais il fut rejeté sur le rivage avec les débris du vaisseau. Le lendemain on retrouva le corps de l'infortunée Virginie
Toute la population désolée assista aux funérailles de Virginie, et deux mois après Paul, inconsolable, alla rejoindre au ciel son amie qu'il avait tant aimée.
PAUL
VIRGINIE